

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Vaychla'h



Parachat Vaychla'h

Le soleil ne se couche dans un endroit que pour briller ailleurs

« **L**e soleil l'éclaira lorsqu'il passa par Pénouël alors qu'il boitait de la hanche » (32, 32)

Rachi explique en rapportant les paroles du Midrach : « L'éclaira, à son intention, afin de le guérir de son infirmité, et du même nombre d'heures que le soleil anticipa son coucher lorsqu'il (Yaakov) sortit de Beer Chéva, il anticipa son lever à son intention. »

Le Chévêr Hasofer rapporte à ce sujet une allusion inédite au nom de son aïeul le 'Hatam Sofer dans laquelle d'aucuns trouveront une source d'encouragement lorsqu'il leur semble que toute leur existence s'est ternie prématurément. « Il y eut bien des époques heureuses, ressentent-ils, mais à présent... » Leur existence toute entière est plongée dans l'obscurité et les ténèbres ténèbres à travers lesquels ils ne perçoivent pas le moindre rayon de lumière.

Yaakov également semblait avoir perdu deux heures de lumière du jour. Mais, en vérité, le soleil qui se coucha avant l'heure, plongeant le monde dans l'obscurité, surgit prématurément lorsqu'il en eut besoin. Vingt-deux ans plus tard, lorsqu'il boitait, il anticipa ainsi sa guérison de deux heures. Finalement, ce qui lui sembla alors un mal se révéla être

pour son bien et ces épreuves, une source de lumière.

Ecoutez donc l'histoire suivante qui se déroula pendant les vacances de l'été dernier. Un jeune garçon de treize ans prit part avec sa classe, sous la responsabilité de leur maître, à une sortie à Méron et dans les montagnes aux alentours.

Alors qu'ils escaladaient les chemins, celui-ci glissa soudain, dégringola de très haut et se fractura gravement le pied. Il fut immédiatement transféré à l'hôpital de Safed. Les médecins entreprirent alors une opération compliquée et longue au cours de laquelle ils durent introduire des broches en métal dans sa jambe. Au terme de cinq heures de travail, lorsqu'ils sortirent enfin de la salle d'opération, le père leur confia son étonnement quant à la durée de l'intervention. Mais ils lui répondirent dans leur jargon médical qu'ils avaient dû procéder à toutes sortes d'exams dont le père ne comprit pas la signification. Et c'est ainsi qu'il les quitta sans chercher à en savoir davantage.

Depuis ce jour, jusqu'à la fin du mois de 'Hechvan, le malheureux garçon et ses parents vécurent jour et nuit une période difficile. En effet, leur fils ne pouvait se déplacer que quelques mètres sans leur aide. Ils durent avec regret annuler tous les projets qu'ils avaient faits pour les vacances d'été. De plus, lorsqu'arriva le



mois d'Eloul et que le Ba'hour dut rentrer pour la première fois à la Yéchiva Kétana, il eut honte de s'y rendre en chaise roulante et avec ses béquilles, si bien que chaque jour, son père était contraint à nouveau de le convaincre d'aller étudier.

A la fin de cette période d'épreuves, les médecins révélèrent au père qu'en ouvrant la jambe de leur fils, ils avaient décelé une tumeur (à D. ne plaise) à l'endroit de la fracture. C'était la raison pour laquelle celle-ci avait été tellement importante alors que la chute n'avait pas été si grave. Cela expliquait également la durée de l'opération qui aurait dû se terminer normalement en deux heures. Or, cinq heures furent nécessaires pour enlever toute la tumeur. A présent, sa jambe était entièrement saine. Néanmoins, les médecins n'avaient pas voulu dévoiler tout cela avant d'être certains que leurs doutes étaient justifiés et que l'opération avait réussi à éradiquer complètement le mal.

Finalement, tous se rendirent à l'évidence que les soucis qu'ils subirent et qui leur apparurent alors comme des épreuves et des bouleversements sans fin dissimulaient une immense délivrance. Grâce à cela, leur fils avait été sauvé du danger. Ils n'avaient pas 'perdu' leurs vacances puisque la vie de leur fils leur avait été rendue à cette occasion. Sa chute n'avait été qu'une ascension pour mériter de vivre et sa fracture, une raison de construire une nouvelle existence.

Lorsqu'un homme se renforce dans sa confiance que tout ce qui lui arrive est

pour le bien, il adoucit ainsi les décrets qui pèsent sur lui et jouit alors de la Miséricorde Divine.

Le Bat Ayne (sur la Paracha de 'Hayé Sarah) enseigne : « L'homme aura entièrement confiance que tout n'est que l'expression de Sa Bonté et de Sa Miséricorde. Malgré les épreuves qui semblent s'abattre sur lui, à D. ne plaise, il sera convaincu qu'il ne peut sortir aucun mal des décisions d'Hachem et qu'il ne s'agit que d'un bien dont il sera comblé en fin de compte. En agissant de la sorte, confiant qu'Hachem est infiniment Bon, Bienveillant et Miséricordieux et que l'épreuve et la rigueur qu'il rencontre n'est que miséricorde, il transformera ainsi dans le Ciel l'attribut de rigueur en attribut de miséricorde. »

Grâce à la Emouna et au Bitahon dans le Créateur du monde, une personne **peut trouver la force d'accomplir les Mitsvot et de faire face aux épreuves les plus difficiles**. C'est de cette manière que Bat Ayne (Paracha Lekh Lékh) explique le verset « Et Abram avait soixante-quinze ans lorsqu'il sortit de 'Haran ». Il était, en effet, difficile pour Avraham de quitter son pays natal et la maison paternelle à laquelle il était habitué depuis toujours pour se rendre dans une terre étrangère alors qu'il ignorait encore où elle se trouvait. Néanmoins, il eut confiance qu'Hachem n'agissait avec lui qu'avec bonté et bienveillance et fut convaincu que cet ordre n'était que pour son plus grand bien. Ainsi, il trouva la force d'accomplir



Sa Volonté et c'est ce qui est écrit : « Et Abram avait soixante-quinze ans. » Car le mot בְּטוּחַן (confiance en D.) a une valeur numérique de soixante-quinze pour nous enseigner qu'il parvint à ce degré de Bitahone lorsqu'il sortit de 'Haran car ce n'est que grâce à sa confiance en Hachem qu'il eut la force de quitter sa terre natale, sa maison paternelle et sa famille.

« Tu as livré bataille aux anges et aux hommes et tu les as vaincus » : la Emouna permet d'être sauvé de l'ange d'Essav et de tous les ennemis

« Yaakov demeura seul et il combattit un homme jusqu'au lever du jour » (32, 25)

Le Midrach met en relation ce verset avec un autre : *« Et Hachem Seul sera élevé en ce jour. » (Isaïe 2, 11)*

Rabbi Eïzik de Kamarna explique que ce Midrach vient répondre à une interrogation : comment Yaakov parvint-il à terrasser l'ange de Essav ? S'agissant d'un ange, il est certain que le combat qu'ils se livrèrent ne ressembla en rien à celui de deux êtres humains, et comment Yaakov put-il soumettre cet ange ?

C'est à cette fin que l'on marque le lien avec le verset *« Et Hachem Seul sera élevé en ce jour »* : afin de nous enseigner que grâce à la force de sa Emouna, Yaakov ne voyait pas en face de lui l'ange de Essav mais "Seul Hachem" et c'est par cette confiance qu'il mérita de le terrasser et de le soumettre.

A l'époque où le "Grize" de Brisk habitait Vilna, il arriva que le pouvoir confisquât certains appartements civils au profit des officiers de l'armée et des agents du

gouvernement. En échange, il octroyait à leurs habitants un logement en dehors de la ville. Toute habitation inscrite sur la liste de l'armée faisait ainsi l'objet d'un placard sur la porte informant les propriétaires qu'il était possible que leur maison fût réquisitionnée, auquel cas ces derniers devaient être prêts à déménager sous quarante-huit heures. Un jour, revenant du Beth Hamidrach, un des enfants aperçut sur la table une telle assignation. Le Grize l'informa qu'on leur avait dit qu'en échange de leur appartement, ils recevraient une maison à l'extérieur de la ville. Le jeune garçon s'effraya. Qu'allaient-ils devenir ? Seraient-ils contraints de quitter la prestigieuse ville de Torah qu'était Vilna ?

Ce même jour était le mardi de la Paracha de Vaychla'h. Le Grize ouvrit un 'Houmach Béréchit en déclarant : « Après son combat avec l'ange de Essav, ce dernier dit à Yaakov : *"Car tu as livré bataille aux anges et aux hommes et tu les as vaincus"* (32, 29) et Rachi explique "les hommes", il s'agit de Essav et de Lavan. A priori cela semble étonnant car Yaakov n'avait, à cette heure, pas encore rencontré Essav et l'issue de leur affrontement n'était pas encore décidée le moins du monde. Comment, dès lors, l'ange pouvait-il lui dire *"tu les as vaincus"* ? On est, contraint d'admettre que tout ce qui se déroule dans ce monde-ci est décidé auparavant dans le Ciel. C'est pourquoi, lorsque Yaakov terrassa l'ange de Essav, Essav était lui-même déjà vaincu avant l'heure et la Torah pouvait déjà témoigner *"tu les as vaincus"*.



« Il en est de même pour nous, continua-t-il, il ne faut pas prêter attention le moins du monde à ce que disent les soldats dans ce monde-ci mais seulement à ce que l'on dit dans le Ciel. S'il a été décrété En-Haut que nous demeurions dans cette maison, rien ne parviendra à modifier cette décision. »

Tous les membres de la famille témoignèrent par la suite que pendant les jours qui suivirent, les militaires ne cessèrent de venir visiter l'appartement. Et sitôt après avoir poussé la porte et avoir fait quelques pas, ils s'enfuyaient soudain sans demander leur reste, ceci bien que l'appartement fût spacieux et aéré. Les Ba'hourim de la Yéchiva racontèrent ensuite que de manière tout à fait extraordinaire, le lendemain-même du jour où le Rav quitta la ville, un officier vint prendre possession de leur maison.

Cette idée revient dans la suite de la Paracha (verset 31) : « *Yaakov nomma cet endroit Peniël car (il dit) "j'ai vu un ange de D. face à face et j'ai été sauvé"*. » (Pen évoque la face qui se dit en hébreu Panim et ě-l, D., n.d.t) Car lorsqu'au moment du combat, l'ange de Essav fut sur le point de remporter la victoire, Yaakov ne vit en lui rien d'autre que la force Divine qui l'animait et grâce à cela, il put sauver son âme.

Le 'Hazon Ich (Kovets Iguérot 3ème partie lettre 60) écrit à ce sujet : « L'homme doit minimiser l'importance des inquiétudes qui étreignent son cœur et surmonter (par la pensée) les vagues qui menacent de l'engloutir. En refoulant

les sentiments (qui l'oppressent), il finira par ne plus les ressentir et il sera récompensé pour avoir réussi à détacher son esprit des "épreuves". » Dans une autre lettre, il écrit : « Comme il est bon de s'habituer à réfléchir à cette célèbre vérité que tous les événements qu'un homme traverse ne proviennent que d'une force unique qui englobe tout et qu'il n'y a de réalité appréhendable par les sens et par l'esprit autre que celle du Saint-Béni-Soit-Il. Porter son regard vers Lui apporte la délivrance sur le sujet concerné, fût-il en rapport avec le service d'Hachem et l'étude de la Torah. »

Il faut être convaincu que tout ce qui advient dans le monde ici-bas est calculé avec précision dans le Ciel sans que le bien qui en résulte ne soit immédiatement perceptible. Un Talmid 'Hakam comptant parmi les personnalités de la Ville Sainte m'a raconté que son fils s'était fiancé voici deux ans en 'Hechvan 5777 (2017). Sur le champ, les pères des deux familles avaient alors débattu de la date du mariage. En tant que chefs de famille respectables de Jérusalem, ils suivirent l'usage de se tourner vers la salle de fêtes la moins onéreuse de la ville. Deux dates étaient disponibles, le 1er Eloul qui tombait un mercredi et le sept Eloul qui tombait un mardi. Le père de la jeune fille exprima sa préférence pour le mercredi car la Michna enseigne : « la jeune fille se marie un mercredi » (Ketoubot 1, 1). Néanmoins, le père du fiancé ne consentit pas à fixer le mariage le 1er Eloul, date de la reprise des études dans les Yéchivot. C'est pourquoi la salle fut



commandée finalement pour le sept Eloul, sans que le père du fiancé n'omette de préciser : « J'é mets la condition que cela ne veut pas dire que le jour du mariage ait été fixé à cette date. » (Ceci afin de ne pas risquer de transgresser la coutume en vigueur dans nos communautés selon laquelle une fois la date du mariage décidée, il est interdit de la repousser) Cependant, pour une raison inconnue, cette condition fut ignorée du père de la jeune fille.

Lorsque le 'Hatan revint à sa Yéchiva, il fit part à l'un des Roch Yéchiva de la date à laquelle la salle avait été réservée. Ce dernier le mit en garde : « Ignorest-tu que l'Admour de notre Yéchiva (d'une autre 'Hassidout que celle de la jeune fille) veille à ne pas organiser de mariage le sept Eloul, afin de respecter l'ordre du Sefer 'Hassidim "nouvelle édition" qui préconise d'éviter de se marier le sept Chevat, le sept Tamouz et le sept Eloul (cette décision n'est pas admise par tout le monde puisqu'elle n'est rapportée que dans la nouvelle édition) ? »

Le Ba'hour se hâta de rapporter la "nouvelle" à son père qui se dépêcha à son tour d'en faire part au père de la jeune fille en lui proposant de fixer le mariage le mercredi huit Eloul, date à laquelle la salle s'était libérée entre temps. Ainsi, tout le monde serait satisfait puisque ce dernier désirait justement un mariage le mercredi. Cependant, celui-ci s'y opposa formellement arguant que l'on ne repousse pas un mariage déjà fixé et même d'un jour, cela s'appelait différer le

mariage. Le père du marié tenta de le convaincre d'organiser les noces le sept Eloul après le coucher du soleil, ce qui pourrait être considéré déjà comme le huit Eloul. Mais l'autre ne voulut rien entendre, prétendant que cela aussi s'appelait retarder la date du mariage.

« Je ne vois d'autre solution pour vous, ajouta ce dernier, que d'accepter la date du 1er Eloul, bien que cela ne vous convienne pas. »

Et ainsi fut fait, le mariage se déroula le mercredi 1er Eloul et le Chabbath quatre Eloul eut lieu le "Chabbat Chéva Brakhot" à la joie de tous.

Le surlendemain, le six Eloul, le grand-père paternel du marié quitta ce monde. Si la date initiale avait été maintenue, eût-elle été repoussée d'un jour, le père du marié, alors en deuil, n'aurait pu prendre part aux noces de son fils, ce qui aurait plongé toute la famille dans la consternation. Dix mois auparavant, Hachem avait bouleversé tous les projets afin que le moment venu, le père puisse être présent au mariage de son fils !

« Yaakov se prépare à prier » : la force de la prière

Cette paracha est forte d'enseignement quant à la force de la prière, comme l'illustre ce qui suit :

Yaakov, en prévision de sa rencontre avec son frère Essav, lui envoya dire « *J'ai acquis des bœufs, des ânes et du menu bétail (...)* » (32, 6). Rabénou Bé'hayé fait remarquer que le verset aurait dû faire précéder les bœufs et les



ânes du menu bétail, celui-ci ayant plus de valeur. Il prouve cela de maints versets où sont énumérés les troupeaux des patriarches : systématiquement, le menu bétail y est cité en premier avant toute autre espèce. La raison en est, explique-t-il, que Yaakov désirait éviter de provoquer son frère. La colère de ce dernier à son égard avait pour origine les bénédictions que Yaakov avait prises. Et cela avait été rendu possible grâce au menu bétail, lorsque Rivka ordonna à son fils : « *De grâce, va dans le menu bétail et prends-moi de là-bas deux bons chevaux (...)* » (27, 9) C'est pour cela que Yaakov différa la mention du menu bétail (après celle des bœufs et des ânes) afin de ne pas rappeler ce souvenir à son frère.

Dès lors, il semble contradictoire que lorsque Yaakov offrit des présents à ce dernier, il lui envoya d'abord le menu bétail, comme il est dit (32, 15) : « *Deux cents chèvres et vingt boucs* ». En fait, répond Rabénou Bé'hayé, il existe une différence de conduite **entre avant la prière et après celle-ci**. « Avant d'avoir prié, explique-t-il, Yaakov ne voulut pas mentionner en premier lieu le menu bétail de crainte de réveiller la haine de Essav en lui rappelant le passé. Mais à présent, après avoir prié, il n'avait plus peur de lui du tout. Au contraire, il désirait l'intimider en lui insinuant que s'il désirait l'affrontement, il ne pourrait le vaincre puisqu'il avait reçu, à l'aide de deux chevaux, la bénédiction « *que tu sois le seigneur de ton frère* » (27, 29). Alors qu'à lui, Its'hak avait dit : « *Tu serviras ton frère.* » (27, 40)

Il y a environ soixante-dix ans à Jérusalem naquit un fils au Rav Né'hémia Baker. Immédiatement après cette naissance, son épouse se trouva en danger si bien que les médecins et à leur tête, le célèbre docteur Chikloch, déclarèrent qu'il fallait l'opérer afin de lui sauver la vie. « Néanmoins, ajoutèrent-ils, il devait savoir que le nouveau-né resterait fils unique car sa mère ne pourrait après cela enfanter à nouveau. »

Rabbi Né'hémia paya sur le champ le coût de l'opération et l'équipe médicale se prépara à l'intervention. Cependant, au dernier moment, Rabbi Né'hémia décida de se rendre à Bné Brak afin de consulter l'avis du 'Hazon Ich. (A cette époque, la route de Jérusalem à Bné Brak était difficile et le voyage pouvait prendre plusieurs heures) Lorsqu'il arriva à destination, il trouva le 'Hazon Ich en train de se laver les mains, juste avant la prière de Min'ha.

« Je suis venu poser une question concernant un cas de Pikoua'h Néfech, dit-il.

- Quelle est la question ? » répondit le 'Hazon Ich.

Après que Rav Né'hémia lui eut décrit la situation de son épouse, le 'Hazon Ich lui répondit : « Je ne vois pas l'ombre d'une question. Il s'agit d'un cas de vie ou de mort, vous devez vous soumettre à l'avis des médecins et procéder à l'opération. »

Puis il lui demanda s'il avait déjà prié Min'ha, ce à quoi Rabbi Né'hémia répondit négativement.



« Priez avec nous », l'invita-t-il.

Après l'office, lorsque Rav Né'hémia se hâta pour repartir, le 'Hazon Ich l'appela et le pressa de réitérer sa question. Rav Né'hémia s'exécuta.

« Repars en paix, lui dit le 'Hazon Ich, et ne faites pas l'opération. »

Rabbi Né'hémia s'étonna : « Le Rav vient de dire qu'il n'y avait pas l'ombre d'une question et que Pikoua'h Néfech repousse toute la Torah !

- C'est différent avant la prière et après », répondit le 'Hazon Ich.

Rabbi Né'hémia s'enquit de savoir comment faire au sujet du paiement qu'il avait déjà versé aux médecins. Le 'Hazon Ich lui conseilla de ne pas le réclamer et de l'accepter si les médecins le lui rendaient. Lorsqu'il revint à l'hôpital avec la réponse du 'Hazon Ich, ces derniers en furent très irrités. Comment pouvait-on admettre de ne pas opérer s'il s'agissait d'un cas de vie ou de mort ? C'était tout

simplement du suicide ! Rabbi Né'hémia se contenta de répondre : « Le Rav a dit de ne pas opérer ! »

Quelques jour après, on se rendit compte de l'ampleur du miracle qui avait eu lieu et de la grandeur du 'Hazon Ich lorsque l'on découvrit une infection dans le corps de la patiente. Personne n'osa alors imaginer les conséquences d'une opération en présence de cette infection. Quoi qu'il en soit, la mère continua après cela à vivre encore de longues années en pleine santé et donna naissance à neuf autres enfants (et les médecins rendirent la somme versée intégralement).

Après que Rav Né'hémia quitta ce monde, ses fils racontèrent que pendant toute sa vie il ne cessa de leur répéter : « Voyez la différence entre avant et après la prière, même chez un grand homme comme le 'Hazon Ich. Une prière peut changer entièrement sa situation sans aucune mesure et pour son plus grand bien. »'

